

## La famille et la politique, deux grands thèmes de cette rentrée littéraire

C'est reparti à la hausse. Ces jours se déversent dans les librairies 484 romans, dont 344 français et 73 premiers romans - contre respectivement 459, 311 et 68 l'an dernier. On n'en avait plus vu autant depuis longtemps, quand les éditeurs affirmaient la main sur le cœur devenir plus raisonnables.

Quelques tendances se dégagent dans les livres attendus cet automne, où auteurs et autrices s'efforcent de décrypter le monde. Comme dans les rentrées précédentes, la famille reste une thématique récurrente. Ainsi dans deux textes, signés de deux poids lourds, d'une ampleur similaire mais de formes très différentes: l'exceptionnel roman de 700 pages de Laurent Mauvignier, "La maison vide" (Minuit), qui remonte une histoire familiale, potentiellement la sienne, sur un siècle. Et "Kolkhoze" (POL), où Emmanuel Carrère décrit la personnalité de sa mère, l'académicienne Hélène Carrère d'Encausse.

Autre déclinaison possible - et passionnante - du genre autobiographique, relevons Nathacha Appanah qui étudie le cas de trois femmes, dont elle-même et une de ses cousines, victimes de la violence des hommes dans "La nuit au cœur" (Gallimard).

### L'autobiographie comme lieu d'observation

Les temps sont moins à l'introspection intimiste qu'à l'autobiographie comme lieu d'observation de notre société et son histoire. Avec "Jacky" (Grasset), Anthony Passeron, analyse ainsi le sort de la petite classe moyenne en province à travers le portrait de son père. Jakuta Alikavazovic, dans "Au grand jamais" (Gallimard), nous parle de sa mère et des répercussions d'un exil sur les générations suivantes. Vanessa Schneider, à travers "La peau dure" (Flammarion), fait ressurgir les engagements politiques d'une époque en évoquant la vie de son père, l'écrivain Michel Schneider.

De même dans plusieurs fictions construites à partir d'un matériau autobiographique comme "Jouer le jeu" de Fatima Daas (L'Olivier), récit d'apprentissage d'une collégienne.

### Politique et urgence climatique

D'autres auteurs traitent frontalement dans leurs romans de sujets politiques. Guillaume Poix, "Perpétuité" (Verticales), et Didier Castino, "L'application des peines" (Les avrils), s'intéressent au monde carcéral, l'un en portant le regard sur les gardiens, l'autre sur le parcours d'un détenu.

Hélène Zimmer, "Les dernières écritures" (POL), met en scène une prof déstabilisée face à l'urgence climatique. Et, pour plonger dans la grande histoire, il y a David Diop qui, avec "Où s'adosse le ciel" (Julliard), fait revivre le passé de l'Afrique.

Sans pouvoir tout résumer, signalons la présence de signatures très attendues qui à tort ou à raison se retrouveront sans doute sur les listes des grands prix d'automne: Maria Pourchet, "Tressaillir" (Stock), Chloé Delaume, "Ils appellent ça l'amour" (Seuil), Anne Berest, "Finistère" (Albin Michel), Laura Vazquez, "Les forces" (Sous-sol). Car une question demeure: qui décrochera le Goncourt/le Renaudot/le Médicis/le Femina?

### Des premiers romans très attendus

Mais comme toujours, il faut être particulièrement attentif aux premiers romans, pour certains très novateurs. Entre autres Nassera Tamer, "Allô la place" (Verdier), étonnant puzzle qui dit la situation complexe d'une descendante d'immigrés marocains et Anya Noursi, "On m'a jeté l'œil" (Le castor astral), qui crée une langue percutante mêlant anglais, arabe, français et argot québécois pour décrire la vie d'une jeune femme d'aujourd'hui.

Avec "L'entroubli" (Le Tripode), Thibault Daelman signe un superbe texte pour raconter le quotidien d'une enfance pauvre. Ramses Kefi, "Quatre jours sans ma mère" (Philippe Rey), dresse le portrait sensible d'une famille d'immigrés tunisiens. Et le délicieux Mathilda di Matteo, "La bonne mère" (L'Iconoclaste), réussit un surprenant roman féministe qui confronte une cagole marseillaise à sa fille surdiplômée devenue parisienne.

Sylvie Tanette/Id

Vous aimez lire? Abonnez-vous à QWERTZ et recevez chaque vendredi cette newsletter consacrée à l'actualité du livre préparée par RTS Culture.

Rentrée romande, une déclaration d'indépendance

Si les ténors de l'édition parisienne remâchent leurs obsessions (l'enquête familiale, les violences masculines), la rentrée romande, elle, n'en fait qu'à sa tête. Deuxième roman de Juan Suris, "Saison douze" (Presses Inverses) ose l'humour noir en se glissant dans les pensées d'une bande d'amis en vacances, usés par la répétition de leurs rituels complices et parasités par l'arrivée d'un cousin louche. Fidèle à sa fantaisie joueuse, Eugène réinvente dans "L'ombre de la belle" (Slatkine) le destin de la Belle au bois dormant.

Climatique et mélancolique, "Les trois coeurs du poulpe" de Raluca Antonescu (La Baconnière) nous transporte aux Açores, à la rencontre d'un hôtel de luxe voué à l'abandon. Entre entomologie et art brut, "La mécanique des ailes" de Chloé Falcy s'inspire du destin singulier d'un biologiste russe dont la vie s'achève en institution psychiatrique (Hélice Hélas). La maladie mentale traverse aussi le premier roman d'Alice Botelho ("Folie entre mes doigts", Mercure de France), plongée saisissante dans la petite communauté d'une clinique psychiatrique.

Une bibliothèque somptueuse, détruite par la guerre: c'est le personnage central de "La bibliothèque retrouvée" (Zoé), enquête littéraire de l'historienne Vanessa de Senarclens. Julien Burri, quant à lui, compose par bribes très intimes le portrait d'un mort inconnu, à travers le regard d'une artiste amie et de nombreux spécialistes de l'anatomie médicale. L'amour se perd, quelque chose d'autre émerge dans "La fin de la tristesse" (Favre), le nouveau roman sensible et joueur de Quentin Mouron.

Enfin, après avoir exploré le monde d'après, Antoinette Rychner nous revient avec un récit préhistorique, dans lequel les thèmes majeurs de notre temps se découvrent des ancêtres insoupçonnés ("Ma forêt", Fugue).

Nicolas Julliard



Rentrée littéraire 2025 : quoi de neuf ? / Vertigo / 7 min. / mercredi à 17:09



Quentin Mouron est l'invité de Julie Evard / 12h45 / 7 min. / le 19 août 2025